

Cathédrale Saint-Pierre de Genève

Culte du 15 décembre 2013

En hommage à Nelson Mandela

En présence de son Excellence l'Ambassadeur d'Afrique du Sud

Avec Cornelio Sommaruga, ex président du CICR

Et Emmanuel Rolland, pasteur

## Accueil

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, soyez tous les bienvenus au culte de ce matin.

Ce dimanche où la ville retentit du bruissement de la foule qui fête l'Escalade, des tambours et des fifres qui célèbrent une victoire historique, nous ne pouvons pas ne pas évoquer une autre victoire, qui restera elle, dans les annales planétaires, celle de l'abolition de l'apartheid en Afrique du Sud en juin 1991. C'est la victoire d'un peuple et de son chef qui paya la liberté des siens par 27 années et 183 jours de prison. Nelson Mandela est inhumé dans la terre qui l'a vue naître aujourd'hui même et nous ne pouvions pas ne pas rendre hommage à celui qui sut, en aimant ses ennemis, transformer l'histoire du monde.

Personne ici à Genève n'est mieux placé que Cornelio Sommaruga pour lui rendre hommage. Non pas seulement parce que Cornelio Sommaruga a suivi de près le cas du matricule 46 664 quand il présidait le CICR et qu'il envoyé de nombreux délégué le visiter dans sa prison de Roben Island, non pas seulement parce qu'il a eu l'occasion de le côtoyer lors de quelques réunions entre grands de ce monde, mais parce que vous partagez sinon la même foi du moins les mêmes valeurs avec le même acharnement pacifique. Parce que comme lui vous avez été et vous êtes un éminent et très habile artisan de paix. Je vous remercie au nom de tous ceux qui vous entourent d'avoir accepté de venir rendre hommage à celui que tous les habitants de cette planète ont adopté comme un frère.

-----

## Prière de confession des péchés

Nelson Mandela n'était pas chrétien. Comment aurait-il pu l'être, lui qui était fils d'un prince dont le christianisme, notamment dans sa version calviniste, a contribué à la déchéance ?

L'Eglise ne demandera jamais suffisamment pardon pour ce qu'elle a laissé faire et ce qu'elle a fait elle-même, en Afrique du Sud, aux Etats-Unis, en Europe et au Moyen-Orient, bref, à peu près partout à travers le monde, quand elle a broyé les consciences, pillé les terres, légitimé l'esclavage, le racisme, l'antisémitisme, couvert les meurtres. Et je vous passe tout le reste. La liste est longue et chaque dimanche, oui, chaque dimanche, lors des cultes et des messes, on devrait s'en souvenir, avoir cela devant les yeux pour faire pénitence et surtout, tâcher, nous-mêmes, de ne pas allonger cette liste.

Seigneur Jésus, les mots nous manquent pour dire ce que nous ressentons devant le mal dont nous nous sommes rendus coupables ou dont nous nous rendons coupables aujourd'hui.

Nous ne te demandons pas tant de nous pardonner que de nous guérir de tout ce qui en nous blesse et meurtrit.

Nous ne te prions pas pour soulager nos consciences qui sentent mauvais mais nous te prions de venir les laver à grande eau

Nous ne te demandons pas de nous gracier à bon compte mais de nous faire la grâce de nous libérer de tout ce qui nous enchaîne au pire de ce que nous sommes. Exauce-nous ô notre Dieu, nous t'en prions.

-----

## Paroles de grâce

La réconciliation, la réconciliation entre le ciel et la terre, entre Dieu et nous, c'est ce que l'apôtre Paul annonce dans ses lettres. Réconciliation pas pour effacer les ardoises mais pour que nous puissions marcher main dans la main avec lui. Pour que d'ennemis nous devenions amis. Cette grâce qui nous est faite, pourvu qu'on l'accepte, est aussi le plus sûr chemin vers la guérison des cœurs.

Prédication  
Esaïe 35, 1-6 et Mat 11, 2-14

« Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Esaïe, Jean-Baptiste et Jésus. Trois inspirés mondialement célèbres dont on ne cesse aujourd'hui encore de creuser la parole pour y trouver l'or de la parole de Dieu, c'est-à-dire une parole qui vient au devant de nous pour nous élever.

Esaïe a vécu dans un monde qui ressemble hélas furieusement au nôtre. Un monde où la terre ne donne pas encore tout son fruit ; un monde où les bras et les esprits sont usés par le poids de la vie, où les genoux chancellent devant les échecs à avaler, où le courage vacille devant les défis à relever. Un monde lourd à porter, où on ne voit pas trop où on va et où on a encore tant de mal à s'entendre. Un monde boiteux qui avance et qui recule, qui cahote et qui crachote, toujours plus ou moins au bord du précipice.

Du cœur de ce présent imparfait, brouillasseux, Esaïe ne tourne pas nos regards vers le bon vieux temps où tout semblait si facile. Esaïe ne tourne pas non plus nos regards vers ce présent frustrant, invitant à demeurer stoïque devant l'adversité.

Non Esaïe voit loin et ce que Esaïe voit au loin, ce n'est pas la chute finale, ce n'est pas l'abîme qui nous attend, ce que Esaïe voit au loin, c'est l'impossible qui devient possible. C'est l'eau qui jaillit dans le désert, les corps qui se redressent, l'abondance et la joie retrouvée. Il voit ce qu'il croit possible malgré l'adversité du temps présent.

Les grands prophètes ne sont pas seulement de grands poètes. Ils croient en fait à la dignité de l'homme. Ce sont les premiers défenseurs de ses droits. Ils croient que l'homme n'est pas condamné à subir l'inacceptable. Qu'il y a pour lui ici-bas un autre possible, une autre vie.

Il prêche évidemment dans le désert comme tous ceux qui ne se résignent pas. On imagine les quolibets, les insultes, les ricanements, les vexations. « Mais Esaïe, mon pauvre Esaïe ! Tu y crois toi à tes histoires de désert qui refléurissent ! » La légende raconte qu'il finira sa vie scié en deux par Manassé, le roi de Juda parce que de son temps comme aujourd'hui les gens qui pensent haut et qui voient loin sont comme ces albatros du poème de Baudelaire : on les attrape,

on les piétine. On les muselle. On arrache leurs ailes comme tout ce qui dépasse.

Pourtant, l'humanité a toujours été portée depuis la nuit des temps par des hommes et des femmes qui ne se sont pas laissées intimidées par « la noirceur du temps présent. » Qui ont vu plus loin et plus profond.

Pourquoi l'histoire en a-t-elle gardée une mémoire aussi vive ? Pourquoi parle-t-on aujourd'hui encore, aux 4 coins de la planète d'Esaië, de Jean-Baptiste et de Jésus qui sont d'ailleurs tous les trois morts jeunes, l'un coupé en deux, l'autre décapité et le troisième crucifié ? N'est-ce pas parce que leur parole est habitée d'un feu secret, d'une vérité cachée ?

Quand Jean-Baptiste et Jésus arrivent au monde, cela fait 7 siècles qu'Esaië est lu, commenté, étudié ; cela fait 7 siècles que les bras fatigués retrouvent des forces et que les genoux tremblants s'affermissent à sa lecture. Pas moins de 14 générations qui ont puisé en lui pour vaincre la noirceur du temps présent.

Jean-Baptiste et Jésus de Nazareth connaissent par cœur chaque fragment de ses écrits. Et quand Jean baptiste hurle dans son désert « Repentez-vous », c'est en fils spirituel du vieux prophète qu'il se place. Qu'est-ce que le religieux si ce n'est le saint appel quotidien à être juste ? Justes dans notre maison et sur les lieux de nos travaux. Justes dans nos manières d'exercer le grand ou le petit pouvoir qui est entre nos mains. Justes dans nos relations affectives et commerciales... Vous connaissez tout ça, et vous connaissez bien aussi le symbole de la justice, c'est la balance. Excellent symbole. La justice, c'est tout simplement la recherche de l'équilibre, c'est l'art du contrepoids, de la mesure, de l'attention à celui qui est de l'autre côté de la balance. Je ne suis pas seul, il y a un autre en face et ça doit jouer pour lui autant que pour moi.

Evidemment, la justice c'est surtout un sport de combat, un sport dangereux. Parce que, en face, ou plutôt en haut, il y a les puissances conservatrices qui trouvent que ma foi être en haut, ce n'est pas plus désagréable que ça. Et qui ne sont pas particulièrement gênés de savoir que pour que eux soient en haut, il en faut un bon poids qui restent tout en bas. Aucun intérêt pour eux à ce que la balance retrouve son équilibre. Jean-Baptiste comme Esaië avant lui se retrouve donc à son tour en prison. Il n'y restera pas 27 ans et 183 jours. Il sera décapité très vite sur ordre du roi Hérode et c'est extraordinaire d'observer

que le bourreau de Jean-Baptiste porte le même nom que celui de Jésus. L'un est roi, l'autre est grand-prêtre. Pouvoir religieux et pouvoir politique la main dans la main tout en haut pour casser, emprisonner, décapiter, crucifier tout ceux qui voudraient établir un équilibre plus juste.

De sa prison, l'anxiété gagne Jean-Baptiste. Il connaît bien Jésus puisqu'ils ont été compagnons de route et qu'à en croire les évangiles, c'est Jean-Baptiste qui a enfanté Jésus au monde, par le baptême. C'est lui qui le premier l'a couronné, désigné Fils de Dieu, Messie d'Israël, mais là, arrêté par les soldats d'Hérode, dans le couloir de la mort, le voici qui se met à douter : « Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

C'est une question poignante, terrible : Au fond, Jean-Baptiste envoie dire à Jésus : « Mais qu'est-ce que tu attends ! » « Qu'est-ce que tu fais ? » « Qu'est-ce que tu attends pour faire le Messie ? Si c'est toi qui dois venir pourquoi n'interviens-tu pas ? »

Vous savez combien Jean-Baptiste s'est fié en Jésus. Comment il l'a désigné, le premier, comme le chef attendu qui allait libérer son peuple. Et voici Jean-Baptiste qui se retrouve comme nous, les hommes et les femmes de bonne foi, face à l'épreuve, face à l'échec, dans le doute le plus total : Qu'est-ce que tu fais Jésus quand notre horizon se rétrécit aux 4 murs d'une prison, d'une chambre d'hôpital, ou d'un salon funéraire ?

A cette question que nous nous posons, Jésus apporte une réponse curieuse : vous l'avez entendu tout à l'heure, le voici qui met les verbes de la prophétie d'Esaië au présent : « Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres, et il ajoute : « Heureux celui qui peut entendre cela sans être scandalisé. » « Heureux celui qui peut entendre cela sans crier au fou »

Une petite remarque de traduction. Consultante le texte grec, on s'aperçoit qu'il n'y a pas d'article devant les noms et il serait donc plus exact de traduire : « Des aveugles retrouvent la vue, des boiteux marchent droit, des lépreux sont purifiés, des sourds entendent et des pauvres sont évangélisés ». Ce qui correspond déjà mieux à ce que Jean-Baptiste lui-même nomme les « œuvres »

de Jésus. Mais même ainsi, comment comprendre la réponse cinglante de Jésus au baptiste ? Voici une piste

Contrairement à Esaïe et à Jean-Baptiste, Jésus ne prophétise pas le monde futur, il ne prépare personne à y entrer : il fait naître le monde futur maintenant. Il fait advenir dans l'imparfait du monde le présent de Dieu. Des aveugles retrouvent la vue et des boiteux marchent, des lépreux sont purifiés et des morts ressuscitent. Ce sont des signes, les premiers signes que Dieu a déjà commencé son œuvre, que Dieu est déjà au travail, que la machine est en route et que désormais, rien ni personne ne pourra plus l'arrêter. Oui Jean-Baptiste est un immense prophète mais c'est le dernier. Désormais, il n'y a plus besoin de prophète, il n'y a plus besoin d'arracher le Royaume de Dieu, il est là et il avance chaque fois qu'un aveugle retrouve la vue, chaque fois qu'un sourd se met à entendre, chaque fois qu'un lépreux est purifié, chaque fois qu'un mort ressuscite et chaque fois qu'un pauvre reçoit l'Évangile.

Et vous me direz que vous n'avez jamais vu de sourd entendre, que vous n'avez jamais vu d'aveugle retrouver la vue et que vous n'avez jamais vu un mort ressusciter...

Toute l'histoire de notre monde est pourtant une histoire qui se résume à cela : des aveugles qui retrouvent la vue, des sourds dont les oreilles sont enfin débouchées, des fous qui sont guéris de leur folie, des lépreux qui deviennent fréquentables et des morts qui naissent à la vie. Quand vous voyez d'où on vient ! Quand vous écoutez, par exemple, ce qu'on pouvait dire en toute bonne conscience, en toute bonne foi, il n'y a finalement pas si longtemps que cela sur les noirs, pas seulement en Afrique du Sud ! Quand vous voyez la manière dont ils étaient traités ! Quand vous voyez la lèpre du racisme qui s'était emparée des âmes, quand vous voyez l'esprit de mort, l'esprit de meurtre qui régnait avec une telle emprise sur les consciences ; quand vous savez que Nelson Mandela fut jeté en prison comme un « terroriste » ; Quand vous regardez l'histoire de ce dernier demi-siècle, on se dit que pour en arriver là où nous en sommes aujourd'hui, il y a quand même pas mal de sourds qui se sont mis à entendre , pas mal d'aveugle dont les yeux se sont enfin ouverts, pas mal de lépreux qui sont devenus fréquentables et au final pas mal d'êtres humains qui ont été arrachés aux puissances de la mort. Jean-Baptiste va mourir dans quelques jours et Jésus dans quelques mois, mais qu'est-ce que ça veut dire

mourir, quand il ne se passe pas un jour sans que quelque part, dans le monde, leur parole ouvre les yeux et les oreilles, guérissent la lèpre du cœur et ressuscitent les morts ?

Je termine par cette phrase si singulière du Christ : « Le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean » ce qui est à première vue est incompréhensible si on ne finit pas par comprendre que le plus grand désormais n'est plus celui qui convertit, c'est celui qui se convertit. Plus grand que le prophète, celui qui se laisse prophétiser. Plus grand que celui qui voit, celui dont les yeux s'ouvrent enfin. Plus grand que celui qui a toujours bien entendu, celui dont les oreilles se débouchent enfin. Plus grand que celui qui a toujours vécu en bonne santé spirituelle, mentale et physique, celui qui y advient.

En ce troisième dimanche de l'Avent, en communion avec toutes les personnes qui ont su ouvrir les yeux et toutes les personnes dont les yeux se sont ouverts, nous disons merci à tous ceux et à toutes celles qui voient plus loin que la noirceur du temps présent et qui croient à l'impossible.

-----

## Homage prononcé par Cornelio Sommaruga

St.Pierre 15 décembre 2013 \*

Chères soeurs et frères dans le Christ.

Prenons quelques instants de ce troisième dimanche de l'Avent pour méditer ensemble, sur ce que ce **géant de l'histoire, qui a été et qui est Nelson Mandela**, nous a laissé en héritage.

Du reste le texte de l'Evangile de Matthieu, que nous venons d'entendre dit bien – se référant à Jean Baptiste – ***voici que j'envoie mon messager en avant de toi : il préparera ton chemin devant toi.*** Sans vouloir être blasphème, je crois qu'on peut interpréter aujourd'hui ce passage aussi comme indication du cheminement de **MADIBA** et **pour comprendre combien de spiritualité il y a dans son héritage.**

Oui **Madiba**, lorsque tu es sorti de prison, après 26 ans de réclusion dure en isolement, **on aurait pu s'attendre à une réaction de vengeance violente.** NON ! Tu nous l'as dit – à nous du CICR qui t'avions régulièrement rendu visite à Robben Island – ***la haine ne nuit qu'à celui qui hait !*** Tu le dis dans ton Autobiographie ***Quand j'ai franchi les portes de la prison... ma mission était : libérer à la foi l'opprimé et l'opresseur.***

Tu as plaidé **pour la tolérance, pour la réconciliation et pour le pardon** en disant clairement à tous les Sud-Africains – noirs et blancs. ***J'aime chacun d'entrevous !***

Tu nous a dit, **Madiba**, de vouloir lutter contre la domination des blancs, mais aussi contre la domination des noirs. Ton modèle de démocratie idéale, et d'une société ouverte et libre, voulait que **tout-le-monde puisse vivre ensemble en harmonie et avec des opportunités égales pour tous.** C'est un idéal que tu espérais pouvoir réaliser; mais si cela devait être nécessaire tu as dit **être prêt à mourir pour cet idéal.**

Dans ta vie, **Madiba**, tu nous a montré ta spiritualité **par une humilité marquée, par une intégrité parfaite et par une remarquable autodiscipline.**



Comme le MAHATMA GANDHI l'avait fait en Afrique du Sud avant toi, **vous avez les deux écrit des chapitres déterminants dans l'histoire du monde.**

Les deux, **vous avez commencé en Afrique du Sud votre campagne contre l'oppression raciale et coloniale et contre l'injustice.** Ta voie, **Madiba**, après l'oppression en détention, t'a amené directement à la présidence de ton Pays, débarrassé de l'apartheid – **trop longtemps tolérée par les Eglises** - débarrassé d'un régime abominable pour obtenir une **démocratie constitutionnelle libérée de racisme et préjudice.**

Tu as, **Madiba**, clairement fait entendre que **la réconciliation commence par la justice et le pardon, pardon qui ne signifie pas oublier.** Tu a effectivement institué une justice indépendante, on donnant l'exemple, comme Chef d'état, de te soumettre à un tribunal qui t'avait convoqué dans le cadre de décisions que tu avais prises pour la création **d'une commission d'enquête sur des cas de corruption, népotisme et racisme.** Tu a aussi réussi à mettre les forces de défense nationale sous contrôle civil.

Après un mandat, **Madiba**, tu as laissé ta fonction présidentielle volontairement en **gardant ta dignité et réputation intactes !**

Avec ta disparition terrestre **La République d'Afrique du Sud**, qui t'enterre aujourd'hui dans ton village natal, **a perdu un père, mais le monde aussi a perdu un ami très cher.** Et nous, pauvres pêcheurs qui vivons dans cette société de violence, nous remarquons que dans l'Evangile de Matthieu que nous avons entendu le **Christ** nous dit ***le Royaume des cieux est assailli avec violence : ce sont des violents qui l'arrachent.*** Cette affirmation nous ramène à toi, **Madiba**, qui as dit à tes compatriotes **d'en finir avec la violence et de rassembler toutes les armes et de les jeter à la mer, en commençant par celles de chacun d'entrevous.**

**Merci, Madiba !** Tu nous a donné avec ton exemple et ton action un **trésor merveilleux, en insistant en tout premier lieu sur la réconciliation. Il est approprié de dire avec toi : Yes we can !**

**Nous prions, CHER MADIBA, que la lumière perpétuelle illumine TON ÂME ! Repose en PAIX !**

X X X

**Seigneur Tout-puissant**, devant cet exemple que **NELSON MANDELA nous a donné, d'engagement pour une société caractérisée par la justice, la dignité et les droits humains pour tous**, nous te demandons, **Seigneur**, de **faire croître l'amour que nous avons les uns pour les autres et pour tous**.

Fais, **Seigneur**, que ce **souffle de spiritualité et responsabilité de Nelson Mandela** continue à nous inspirer ici et dans le monde entier. Et dans cette Cathédrale qui a vu cette semaine **le sermon du Gouvernement de notre République** devant ton message biblique, nous te demandons, **Seigneur**, que **les femmes et hommes politiques** se laissent inspirer par Nelson Mandela.

**Nous te prions, Seigneur, et te remercions de nous avoir écouté !**

Nous nous levons pour réciter ensemble la prière que le Seigneur nous a enseigné :

Notre Père qui es aux cieux,  
Que ton nom soit sanctifié,  
Que ton règne vienne,  
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,  
Pardonne-nous nos offenses,  
Comme nous pardonnons aussi,  
A ceux qui nous ont offensés,  
Et ne nous soumets pas à la tentation,  
Mais délivre-nous du mal.

Car c'est à Toi qu'appartiennent

Le règne, la puissance et la gloire

Pour les siècles des siècles

Amen!